

# La Seine-et-Marne : théâtre des combats de 1914-1918

En septembre 1914 la rapide percée allemande met en danger Paris, objectif de l'ennemi. Le général JOFFRE, commandant en chef des armées du nord et nord-est confie alors la défense de la Capitale au général MAUNOURY. Ce dernier, de concert avec le général GALLIENI commandant la place forte de Paris, organise l'acheminement des renforts vers le front difficilement stabilisé dans les environs de Meaux. Cette audacieuse opération permet ainsi à Joseph JOFFRE et sir John FRENCH (général en chef britannique) de lancer la contre offensive décisive : "la bataille de la Marne" dont les armées alliées sortiront victorieuses. Si l'ennemi est repoussé, son armée n'est toutefois pas détruite et la guerre durera quatre longues années. Le général JOFFRE est nommé Maréchal le 21 décembre 1916.



L'invasion massive impressionne tous les témoins

## Août 1914 : La mobilisation générale et la percée de Von Kluck

C'est le 1er août 1914 que le Kaiser Guillaume II envahit le Luxembourg et déclare la guerre à la Russie. Le 2 août, c'est l'ordre de mobilisation générale en France ; Raymond Poincaré, Président de la République, peut alors dire «l'Union sacrée s'est réalisée dans le pays comme par enchantement.» Finies les querelles politiques, place à la défense de la Patrie. En effet, le 3, l'Allemagne déclare bien la guerre à la France ; le 4, elle la déclare à la Belgique et dès lors la Grande Bretagne lui adresse un ultimatum, car le dogme de la neutralité belge garantie par l'Angleterre depuis 1839, la défense de la liberté d'Anvers et par delà des côtes anglaises, est intangible. Ramsay MAC DONALD, le leader travailliste, déclare alors : «Pourquoi dire que vous allez au secours de la Belgique, alors que vous vous engagez dans une grande guerre qui va changer toute la carte de l'Europe».

Entre le 6 et le 9 août, l'Angleterre mobilise 118 000 hommes ; le 14 août, Sir John French, chargé de ce corps expéditionnaire, traverse la Manche. Il s'installe au Cateau et divise son armée en deux corps, le premier commandé par le Général Haig, le second par le Général Smith-Dorrien. Le 23 août, les troupes anglaises se replient en ordre vers le Sud après s'être bien battues à Mons en Belgique. Le 28 août, les britanniques se battent au Cateau où ils ont 5 000 morts. Le Maréchal French pousse alors ses armées vers le Sud, comme Joffre, pour établir une ligne de défense sur la Seine et sur la Marne, car le 31 août, une brèche de 40 kilomètres

s'est ouverte entre l'armée britannique et la 5ème armée française. C'est dans cette brèche que le général allemand Von Kluck s'engouffre au moment même où le 2 septembre, le Maréchal French installe son Q.G. au Château de Vaux-le-Pénil près de Melun. Sir Douglas Haig atteint alors le Sud de Jouarre et Smith-Dorrien se place entre Signy-Signets et Vaucourtois.

- Le 3 septembre c'est ce premier corps de troupes que l'on voit passer à la Ferté. La présence des soldats Anglais redonne confiance à la population française. Mais dans l'après-midi, ils rebroussement chemin, ils attirent les allemands vers Coulommiers ; de 17 à 18 heures, des tranchées sont pratiquées près des deux ponts de la Marne par des soldats britanniques du Génie en vue de les faire sauter pour retarder l'avancée de l'armée allemande.

- A 4 heures du matin, le 4 septembre, un pont de la ville saute, mais seules deux arches sont démolies. A 7 heures, l'avant-garde allemande et les pontonniers arrivent, puis le gros des troupes qui prennent le pont, le réparent en deux heures, et pendant deux jours, les 4 et 5 septembre, vont faire passer les troupes des 2ème et 4ème corps de l'armée Von Kluck par la Ferté qui est alors envahie, rançonnée, pillée et réquisitionnée (10.000 kilos de pain, 30.000 kilos de farine, 1.000 kg de café, 60.000 kilos de foin et d'avoine, 5.000 litres de vin et de champagne) tout y passe, la population est terrorisée.

- Le samedi 5 septembre, le Maréchal Joffre rencontre Sir John French pour reprendre l'offensive vers le Nord avec la 5ème armée française. Le Maréchal French répond : «I will do my very best», «je ferai de mon mieux», et c'est ce que les Britanniques vont faire.

- Dans le même temps, sur l'aile gauche, ce même 5 septembre, les tirailleurs marocains ont attaqué le bois du Télégraphe près de Penchard. Ils subissent de lourdes pertes et se replient sur Villeroy où la 55ème division de réserve dans laquelle sert Charles Peguy, connaît ses premiers morts.

## La terrible bataille de la Marne



Le 6 septembre, alors que la Ferté est encore sous la botte des Prussiens, les marocains repartent à l'attaque, de Neufmontiers à Chambry ; dès 6 heures du matin, ils occupent le village de Neufmontiers. A Chambry à 10 heures, le 1er régiment de chasseurs marocains tente d'enlever le cimetière mais l'artillerie allemande répond avec vigueur ; l'attaque échoue et les pertes sont énormes.

- A 11 heures, à Meaux, un lieutenant allemand réussit même à entrer dans la Mairie

mais est capturé par les habitants meldois. Il sera remis un peu plus tard à une patrouille de chasseurs français qui l'emmènera au quartier général de Neufmontiers.

- A partir de 12 heures, en arrière de Barcy et Marcilly, l'artillerie française réplique aux bombardements allemands.

- A 14 heures, c'est un affrontement général sur les plateaux découverts de Barcy à Chambry. Six régiments français s'acharnent dans cette plaine sans abri à déloger les allemands qui tiennent les hauteurs de Varreddes. La 5ème division y est presque anéantie ; le Général de Mainbray qui dirige les régiments de réserve de Coulommiers, Fontainebleau et Melun, est blessé à plusieurs reprises et doit être évacué.

Le 246ème régiment d'infanterie de Fontainebleau perd ce jour là 632 hommes et son drapeau manque d'être pris. A 17 heures, les tirailleurs marocains investissent enfin le cimetière de Neufmontiers et l'utilisent comme fortin. Mais dans la soirée ils sont obligés à nouveau de se replier, menacés d'être encerclés par les allemands.

Ce dimanche 6 septembre 1914 est aussi celui où, de son P.C. de Chatillon-sur-Seine, Joffre signe son célèbre ordre du jour : «Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière, tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.» Le sacrifice des régiments français et anglais sera conforme à ces instructions.

Le 6 septembre en fin de journée, les français sont quand même arrivés à Trilport et un mouvement de retraite chez les allemands de la Ferté se dessine.

- Le lundi 7 septembre la retraite des allemands s'accroît, l'infanterie repasse les ponts de la Ferté, les «taxis de la Marne» du côté français sont arrivés en renfort.

- Le 8 septembre, on ne sait plus où mettre les blessés allemands à la Ferté-sous-Jouarre. L'école des filles est réquisitionnée. A 10 heures, un avion de reconnaissance britannique survole la Ferté mais malheureusement est abattu par les allemands. A 13 heures, la fusillade et les duels d'artillerie, qui dureront jusqu'au soir, se déclenchent et les obus pleuvent sur la Ferté dont les habitants se réfugient dans les caves. Les batailles de rues commencent. A 13 h 30, les allemands font sauter le pont de fer ; petit à petit, vers 18 h 30, le calme se rétablit alors que la rive gauche n'est pas encore occupée par les britanniques. Comme l'a dit Apollinaire : « la nuit descend on y pressent un long, long destin de sang ».

- Le 9 septembre, les fusiliers anglais engagent tôt le matin la bataille le long de la Marne et ils délogent l'état major allemand du Château de Condé, qui est ensuite occupé par l'état-major britannique.

De 10 heures à 14 heures, c'est un intense bombardement. Des bombes incendiaires mettent le feu au château de Lisle et au pensionnat Saint-Joseph. L'effet recherché est atteint, car les allemands sentent l'étreinte des britanniques se refermer sur eux et ils se replient en débandade. A 19 heures, ce 9 septembre, la Ferté-sous-Jouarre est libre. Les villages, les fermes alentours brûlent. Les pontonniers britanniques dès le jeudi matin 10 septembre arrivés avec des bateaux de fer, des planches et des cordages ont établi dans la nuit un passage sur la Marne en aval du pont de pierre.

Le Général French, dès 6 heures du matin, assiste au passage des troupes britanniques, écossaises et françaises qui traversent la ville tandis que les allemands sont repoussés à 40 kilomètres. Joffre, la nuit tombée, conclut devant ses officiers : «je crois que cette fois nous pouvons parler de victoire». Cette victoire sera baptisée «la Bataille de la Marne».

Pour en savoir plus sur le déroulement de la bataille, consultez la carte en fichier attaché ci-dessous :

 [Carte de la Bataille de la Marne.jpg](#) - 792 K



## **Le devoir de Mémoire au service de l'Europe Unie et de la Paix**

Cette bataille de la Marne aura uni dans les mêmes douleurs et les mêmes drames, les français, les britanniques, les marocains et les allemands. Cette bataille qui aura, au total, en cinq jours, causé près de 25.000 morts, se lit aujourd'hui sur le terrain en de nombreux lieux de mémoire : Ainsi le mémorial britannique de la Ferté-sous-Jouarre qui compte 3.888 noms ; on rappellera que dès le 5 août 1914, 2.500.000 britanniques s'étaient engagés pour 17 mois, créant les nouvelles unités de ce que l'on appelait à l'époque la «kitchener's army» du nom du chef de l'armée des Indes, Lord Kitchener, devenu ministre de la guerre au début du mois d' août 1914.

Au total, à la fin de la guerre 1914-1918, c'est près d'1 million de soldats britanniques et des dominions qui auront péri dans ces batailles enragées. 579.263 soldats des forces britanniques reposent en France dans de multiples cimetières gérés par la commission du Commonwealth des sépultures de guerre.

Il convient de se souvenir de cette phrase de Victor Hugo dans la scène 2 de l'acte 2 de sa pièce «Cromwell» : «l'Angleterre toujours sera soeur de la France».

La Croix de Guerre 14-18 est décernée à la ville de la Ferté-sous-Jouarre pour son sang-froid et son endurance, décoration qui sera accordée à six autres villes situées dans un rayon de 12 kilomètres : Meaux, Coulommiers, Méry-sur-Marne, Ussy-sur-Marne, Penchard et Reuil en Brie. Elles rappelleront que non seulement les armées en présence ont subi de lourdes pertes mais que les villes et les villages n'ont pas été épargnés non plus. Les premières victimes civiles des bombardements au canon, au début de la guerre 14, ont été relevées sur cette terre de Seine-et-Marne.

Il convient enfin de rendre hommage, aux côtés de l'armée française, à la vaillance des chasseurs marocains qui a été admirable. Leur contribution, en terme de pertes, a été lourde mais souvent décisive sur le terrain. La reconnaissance que nous leur devons doit être à la mesure du sacrifice de ces jeunes hommes déracinés de leur terre d'origine qui sont venus mourir dans les brouillards de la Somme, de la Marne, de Verdun.

Cette « guerre civile européenne », barbare, inhumaine qui vit l'usage des premiers gaz, qui vit l'apparition des technologies nouvelles, les chars et les avions, qui vit surtout combien le nationalisme exacerbé et le désir d'expansion d'une Nation puissante pouvait être déstabilisant pour l'Europe, fut un désastre démographique, économique, et diplomatique, puisqu'elle engendra la seconde guerre mondiale.

La vaillance des soldats français, anglais, marocains et de tous les autres pays alliés n'aurait été vaine que si le message de tous ces morts et blessés n'avait enfin été entendu en 1945. « Le nationalisme manque d'infini », a dit un jour Barrès dans un éclair de lucidité.

Mais c'est lorsque l'histoire de notre vieux continent bégaie, qu'il connaît le déclin, lorsqu'il est uni, qu'il peut enrayer la spirale infernale. C'est ce que nos grands-pères ont senti, c'est ce que les Pères de l'Europe ont fait, c'est ce que les gouvernants d'aujourd'hui doivent continuer de faire obstinément jour après jour, et quelles que puissent être les difficultés, car rien n'est plus important que la Paix.

**Nota :** Historique reconstitué à partir du discours de Jacques BARTHELEMY, Préfet de Seine-et-Marne, prononcé à La-Ferté-sous-Jouarre le 27 juillet 2004, à l'occasion du 90ème anniversaire de la « Bataille de la Marne » en présence de :

- Messieurs les Ambassadeurs de Grande-Bretagne et du Maroc ;
- Messieurs le Député et le Président du Conseil Général ;
- Madame le Maire, Vice-présidente du Conseil Régional ;
- Mesdames et Messieurs les élus ;
- Messieurs les Présidents d'Associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre ;
- Et d'un public nombreux et recueilli.

Comme rappelé ci-dessus, la bataille de la Marne a uni les destins d'une foule de braves de toutes origines géographiques et sociales. Le poète Charles PEGUY, lieutenant de la 19ème compagnie du 276ème régiment, perd ainsi la vie à la tête de ses compagnons d'arme. Consultez le fichier attaché ci-dessous pour prendre connaissance de cet évènement tragique, qui en illustre tant d'autres.